

Les Carnets du Centre de Philosophie du Droit



Titre: Quelle épistémologie des sciences sociales ? Types et idéaux-types chez Alfred Schütz

Auteur: Valérie Kokoszka

N° 98

Année : 2002

© CPDR, Louvain-la-Neuve, 2005

This paper may be cited as: Valérie Kokoszka, « *Quelle épistémologie des sciences sociales ? Types et idéaux-types chez Alfred Schütz* », in Les Carnets du Centre de Philosophie du Droit, n° 98, 2002.

Quelle épistémologie des sciences sociales ? Types et idéaux-types chez Alfred Schütz

Introduction

L'attention portée en sciences sociales et, notamment en sociologie, à l'épistémologie des systèmes est d'un intérêt particulier pour le philosophe tant au plan conceptuel qu'au plan méthodologique. Sur le plan conceptuel tout d'abord, il est remarquable de constater que sous le concept d'*épistémologie* des sciences sociales on entend ce qui, d'un point de vue philosophique, équivaut à une *critique*. La *critique* a pour objet l'élaboration cohérente d'un champ scientifique donné à partir d'une épistémologie donnée à laquelle elle emprunte divers traits saillants pour mettre en évidence les déficiences ou les incohérences de ce champ. L'*épistémologie* a pour sa part une double visée immédiatement corrélative, d'une part, les conditions à partir desquelles un domaine scientifique *peut* être cohérent et valide et, d'autre part, les conditions à partir desquelles l'*usage* de ces conditions de cohérence et de validité est lui-même cohérent et valide. Dans cette perspective, la réflexion épistémologique requiert non seulement l'élaboration de la conditionalité théorique, mais également, et c'est là sa tâche principale si tant est qu'elle veuille être opératoire, l'élaboration de sa conditionalité pratique. La conditionalité pratique de l'épistémologie suppose, méthodologiquement, la mise en œuvre d'une réflexivité "interchamps" grâce à laquelle il est possible de dégager les champs scientifiques (droit, sociologie, économie etc,...) auxquelles la réflexion épistémologique est susceptible de s'appliquer et les modifications que lui impose à priori tout changement de domaine d'effectuation. Il est donc vain, voire épistémologiquement contradictoire d'examiner les problématiques actuelles d'un domaine particulier pour montrer l'avantage qu'il y aurait à les traiter en empruntant une autre perspective épistémologique sans effectuer le travail fondamental d'une réflexion interchamps. Ce qui signifie concrètement que le travail interchamps de l'épistémologie doit reprendre les a priori fondamentaux des différents domaines scientifiques, c'est-à-dire leurs visées, leurs modes de visée et les restrictions inhérentes à ces différents modes de façon à poser la conditionalité théorique dans les limites de sa conditionalité pratique, c'est-à-dire sous les conditions de la limitation spécifique du modèle épistémologique selon le champ auquel il est appliqué.

Sur le plan méthodologique, la critique s'appuie, quant à elle, sur une épistémologie supposée fondée, soit pour pallier aux défaillances d'un système, soit pour susciter ou élaborer de nouveaux prolongements dans le domaine auquel elle s'attache. Par conséquent elle vise prioritairement les thématiques qui font question dans un domaine singulier d'analyse, et tente de les résoudre par une nouvelle mise en cohésion du système propre à éviter les incohérences. Ce faisant, l'analyse critique a tendance à instrumentaliser son épistémologie de référence n'en retenant, pour les besoins de la cause, que les éléments susceptibles de rencontrer son problème immédiat et de lever l'incohérence d'un pan du système. Si cette manière de faire peut s'avérer créative dans la mesure où, bien souvent, elle permet de jeter un nouvel éclairage sur une question particulière, il faut noter qu'en règle générale, l'incohérence de l'application du système épistémologique, morcelé en éléments utilisables ou non, a sa créativité propre qui produit de nouvelles incohérences dans le domaine étudié. C'est que la critique, pour être réellement inventive, c'est-à-dire pour ne pas produire sa propre contradiction, devrait préciser d'emblée la conditionalité pratique de son système épistémologique de référence, c'est-à-dire les restrictions et modalisations du système selon le domaine auquel elle entend l'appliquer. Car, de deux choses l'une, soit une thèse épistémologique peut être posée sans modalisation dans n'importe quel domaine, et dans ce cas il s'agit ni plus ni moins d'une *tautologie* qui usurpe sa qualification d'épistémologique, soit la critique use d'une thèse épistémologique véritable (i.e qui nécessite sa modalisation) sous un mode *analogique implicite*, mais elle n'est plus alors ni critique ni épistémologie, mais pur perspectivisme. Le déplacement analogique des thèses épistémologiques d'un champ à un autre manifeste l'incapacité à produire une réflexion interchamps, et plus simplement l'incapacité à se maintenir à un niveau épistémologique conséquent, avec pour résultat une dogmatisation des thèses "épistémologiques" transformés en outils mentaux disponibles à la recherche par lesquels on s'ouvre de "nouvelles perspectives".

L'instrumentalisation des thèses épistémologiques et la décohésion des systèmes de validité qui en résulte sera l'objet de cet exposé centré sur l'ouvrage de D. Céfai, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz, naissance d'une anthropologie philosophique*¹. Ce choix est motivé par la réflexion que mène D. Céfai sur la sociologie schützienne et ses préoccupations fondamentales proches de celles de la cellule de philosophie du Centre de Philosophie du Droit telles que notamment la réflexivité, la typique, la constitution des contextes de sens mais également par la connaissance approfondie de D. Céfai des sociologies contemporaines et de leurs arrière-plans philosophiques. Cette analyse est aussi motivée, à l'interne, par le système épistémologique de référence qui sous-tend la réflexion de D. Céfai, soit une phénoménologie détranscendentalisée c'est-à-dire un empirisme non

¹ D. CEFAL, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz, Naissance d'une anthropologie philosophique*, Paris/Genève, Droz, 1998.

behaviouriste dont l'ambition est de se saisir dans leur constitution vivace des actes et des contextes d'action des acteurs.

1. Sciences sociales et réflexivité

L'objectif du livre est de reprendre tout le mouvement de pensée de Schütz depuis ses premiers écrits *Der sinnhafte Aufbau der soziale Welt* en passant par *On Multiple Realities* jusqu'aux derniers écrits, tels *Reflections on the Problem of Relevance*, ou encore *Strukturen der Lebenswelt*² (cosigné avec Luckmann), en expliquant leurs inflexions, leur revirements par les différentes « rencontres » de Schütz, avec des philosophes ou des sociologues tels que Voegelin, Scheler, Gurwitsch, Weber, Kauffmann, James, Mead, Simmel et évidemment Husserl. Cette profondeur de champs, cette mise en perspective avec divers courants sociologiques et philosophiques font du livre de Céfai un ouvrage d'une rare érudition, qui nous plonge dans les polémiques passées, et nous replace dans les polémiques présentes du champ sociologique.

La structure chronologique de l'ouvrage nous invite à saisir les reprises des concepts, leur approfondissement ou à comprendre leur inutilité soudaine dans le nouveau canevas. Il demeure que certaines thèses traversent les époques, qu'elles restent comme le noyau autour duquel viennent s'articuler de nouveaux électrons, et d'anciens dont la charge s'est modifiée. Parmi ces thèses, on trouve chez Schütz une conception de la réflexivité, et plus précisément de l'attitude réflexive qui se perpétue de modèles en modèles. D. Céfai indique le problème en ces termes : « Schütz oppose le vivre dans le flux de l'expérience vivante et le penser sur des phases de l'expérience vécue : sans l'acte de réflexion, nous ne savons pas ce que nous faisons et ce que nous disons, et ce n'est que par *interruption* de la continuité du courant de conscience et par *délimitation* d'une période déjà écoulee que cette prise de conscience peut avoir lieu. Cette conception de la réflexion est extrêmement rigide, puisqu'il faudrait croire que sans ces moments d'arrêts, de *sortie hors* et de *retour sur* la durée nous vivrions dans une sorte d'état d'inconscience pré-phénoménale et pré-significative »³ En d'autres termes, nous opérons, nous accomplissons nos actes dans un aveuglement à cette opération-même. Ce n'est qu'une fois l'action achevée qu'il nous est possible de faire le compte-rendu de ses étapes, mais également des ses motivations et de sa finalité. Dans cette perspective, le sens de l'action pour l'acteur et **a fortiori** pour l'observateur ne se donne qu'après-coup, et a pour dessein premier de justifier l'action. De ce point de vue, la théorie réflexive de Schütz pêche par un trop grand formalisme et ne rend pas compte de ce qui est observable dans le cours de l'action : « la réflexivité est opérante dans le cours même des performances des membres, au cœur des accomplissements pratiques

² A. SCHÜTZ, *Der sinnhafte Aufbau der soziale Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie*, Wien, Springer, 1932; ID, *On Multiple Realities*, in *Philosophy and Phenomenological Research*, 1945 (5), pp. 113-135; ID, *Reflections on the Problem of Relevance*, New Haven-London, Yale University Press, 1970; ID et Th. LUCKMANN, *Strukturen der Lebenswelt*, Bd I u. Bd II., Frankfurt, Suhrkamp, 1974 u. 1983

³ *Ibid.*, p. 71.

en train de se réaliser » et souligne Cefai, « elle est à l'origine de la formulation rétrospective et prospective, et du contrôle rétroactif et anticipateur par les membres de ce qu'ils disent et ce qu'ils font ».⁴

Toutefois pour critiquable qu'elle soit, cette théorie schützienne de la réflexivité est maintenue par D. Céfai, de sorte qu'une première rupture advient avec l'épistémologie de référence axée sur la vivacité immanente de l'agir. La raison en est qu'une telle conception de la réflexivité possède sur le plan de la pratique sociologique un intérêt non négligeable puisqu'elle facilite, voire opère *de facto* le passage entre le type et l'idéal-type du sociologue. Il s'ensuit un positionnement épistémologique de type empiriste confronté par endroits à un transcendantalisme *nécessaire* opérant via l'imagination le passage inverse de l'idéal-type au type. La conséquence à venir de cette rupture épistémologique récurrente sur le plan de la théorie de l'action sera de contraindre à un usage schématisant du type qui s'enlève à son tour sur une théorie implicite du jugement réfléchissant. D'une certaine manière, Schütz avait voulu bâtir une phénoménologie transcendantale sans ego, un transcendantalisme anonyme dans lequel les structures communautaires du Nous-pur se substituaient aux structures apparemment plus substantielles et plus dangereuses de l'ego. D. Céfai radicalise le geste et veut bâtir un transcendantalisme sans transcendance, c'est-à-dire, maintenir l'usage des structures transcendantales sans conserver le système transcendantal. On pourrait objecter que, présenté de la sorte, le projet est simplement incohérent à la base. Or, tel n'est pas le cas. Car, la cohésion du système est parfaite tant qu'il fonctionne selon le schéma empiriste d'une généralisation du type vers l'idéal-type. Il ne cède au transcendantal que lorsqu'il est dans l'obligation d'examiner le passage de l'idéal-type au type. En d'autres termes, le lieu du problème consiste dans la conversion nécessaire de la sociologie compréhensive à la sociologie descriptive.

2. La théorie typique de Schütz

C'est particulièrement clair dans la théorie de l'interaction sociale. Dès l'*Aufbau*, Schütz élabore une théorie de la constitution des contextes de sens qui deviendront dans la théorie ultérieure des « provinces de sens ». Cette constitution est la synthèse polythétique du fruit des synthèses monothétiques d'actes d'attention, en d'autres termes, la synthèse d'objets déjà constitués en contexte sensé. « Les contextes de sens sont les horizons où jouent des complexes de références appréhensives entre objets d'expérience : ils sont organisés par leur spatialité et par leur temporalité d'ordre perceptif et pratique, et par des schèmes interprétatifs et par des schèmes motivationnels que le sujet puise dans ses réserves d'expérience. »⁵. Les réserves d'expériences sont le lieu par excellence de la typicité et de la répétabilité, des ressources typiques

⁴ *Ibid.*, p. 72.

⁵ *Ibid.*, p.46.

auxquels le jugement prédicatif, le projet pratique, l'imagination créatrice empruntent pour se composer, pour se faire. L'emprunt n'est cependant pas volontaire : les ressources qu'offrent les réserves d'expériences s'imposent par le biais des synthèses passives. C'est passivement qu'elles s'imposent à moi, qu'elles me reviennent littéralement des profondeurs d'un passé ou j'ai déjà vécu, expérimenté, décidé et choisi et qu'elles s'indiquent ou sont reconnues comme tel objet ou telle action. En d'autres termes, je n'ai pas le loisir, face à une situation nouvelle, de m'extraire activement de ma situation pour scruter ma réserve d'expérience et choisir dans cette boîte de pandore les éléments qui me permettront de ressaisir au mieux ma situation comme étant une situation de tel ou tel type, et d'y importer le comportement le plus adéquat à adopter selon les normes habituelles, qu'elles soient sociales ou personnelles. Nous retrouvons donc ici, le schéma critique empiriste adopté par D. Céfai dans le cadre de la réflexivité schützienne.

Les éléments typiques sont mis en ordre, organisés, de manière tout aussi passive, par les schèmes d'expérience (c'est-à-dire les schèmes motivationnels et les schèmes interprétatifs) que nous avons mentionné plus haut. A leur tour ces schèmes engagent une typicité, qui n'est plus objective mais structurelle. En effet, les schèmes d'expérience sont « des matrices de références appréhensives qui se sont articulées au cours de l'expérience vécue »⁶ qui ont cristallisé dans les réserves d'expérience. En tant que sédiments irréflechis, ils ne peuvent être compris sous le mode du concept ; ils sont plutôt à entendre comme des formes de « codification et de détermination, de catégorisation et de classification des objets d'expériences dans l'attitude naturelle »⁷ qui se recomposent selon les données de la situation actuelle.

La question de l'émergence de ces types, de la constitution de nouveaux types, pas plus que celle de nouveaux schèmes d'expérience ne semble pas avoir été analysée par Schütz, du moins dans l'*Aufbau*. Que fait-on lorsque l'on rencontre une situation pour laquelle on ne possède ni savoirs typiques ni types d'activités? Selon D. Céfai, en référant à la tension entre jugement déterminant et jugement réfléchissant, la constitution du sens inédit reposera sur le travail de schématisation de l'imagination, qui produira un schème susceptible d'être réactivé lors d'une prochaine mise en présence de tel type de situation. Mais il devrait alors s'agir là d'une *schématisation pure*, par comparaison à la schématisation incomplète qui s'opère incessamment dans l'application passive des structures d'expériences aux types, si l'on peut exprimer ainsi le fait que dans le monde ambiant habituel et déjà typifié, les schèmes d'expériences sont précisément là pour neutraliser l'effet perturbateur de la contingence. Qu'un recours à la schématisation d'une part, à l'imagination d'autre part soit nécessaire témoigne d'une conception en extériorité de la temporalité du type qui contrevient à la réflexivité supposée interne à l'action et manifeste

⁶ *Ibid.*, p. 49.

⁷ *Ibid.*

l'ambiguïté du maintien ou non de la conception schützienne de la réflexivité. Sans doute, les types sont ouverts, tout en étant empiriques, ils ne se résument pas être des conglomerats de propriétés sédimentées définis une fois pour toutes et d'autres propriétés typiques peuvent leur être adjoints. Seulement, cette adjonction n'est pas immanente au type, mais elle est effectuée sur lui. C'est la raison pour laquelle, l'usage même des types, requiert la production d'un schématisme dans lequel cet usage pourra s'effectuer. En d'autres termes encore, les types, et l'usage typifié des types n'ont pas de potentialité intrinsèque, il la reçoivent du mouvement de schématisation qui les adaptent à la situation nouvelle. Une comparaison avec la théorie husserlienne de la typique devrait nous permettre de préciser ce point et de mesurer l'écart qu'en produit sa reprise dans la sociologie compréhensive.

Une première distinction entre ces deux théories typiques concerne leur lieu d'émergence : chez Schütz, la théorie des types s'instaure au niveau des objets constitués, dans un monde ambiant constitué avec des sujets constitués et définis socialement comme historiquement. En revanche, la théorie typique de Husserl s'élabore en régime réductif ; et le type, loin d'y être compris comme un « objet » constitué d'un genre spécial, participe au contraire à la constitution de tout objet. Le type husserlien est l'étape nécessaire dans la constitution objective qui sépare le quelque chose en général de l'objet déterminé selon son être tel et tel.

Le quelque chose indéterminé dont part l'étude de la typification, possède un minimum de détermination, c'est-à-dire qu'il est déterminé au moins en qu'il est un horizon de détermination déterminée, au moins en tant qu'il se présente sous la forme vide de la déterminabilité. Cette forme vide sous laquelle j'anticipe toujours le quelque chose, constitue la typique de la totalité, la typique de l'expérience d'un monde comme tel. «La chose, une réalité quelconque comme objet d'expérience possible a son a priori général, qui en est la préconnaissance: c'est une généralité indéterminée, mais qui reste identifiable comme la même, c'est la généralité d'un type a priori appartenant à un espace de jeu de possibilités a priori. Manifestement le type, si nous le prenons dans sa totalité, embrasse également les propriétés qui ont déjà accédé à la connaissance en acte. Dans le changement qui constitue l'introduction puis la disparition de certaines quiddités, la réalité est toujours présente à la conscience comme une et la même, et c'est à son unité qu'appartient le type total comme horizon total de la généralité typique, auquel s'ordonne tout ce qui accède à la connaissance en acte, entendue comme détermination spécifiante, plus ou moins propre à assurer un remplissement parfait. Mais, en ce qui concerne l'horizon externe qui appartient à chaque réalité singulière et détermine son sens, il réside dans *la conscience d'une potentialité d'expériences possibles de réalités singulières*: celles-ci ont leur a priori propre qui est le type selon lequel elles sont nécessairement anticipées et qui, à travers chaque remplissement, demeure invariant, comme espace de jeu invariant, ouvert à tels ou tels possibles. Mais

toute typique particulière, toute typique de réalités particulières (et de constellations de telles réalités) est environnée par la typique de la totalité appartenant à l'horizon total du monde pris dans son infinité»⁸ Les types particuliers, les types de réalités singulières sont le résultat de synthèses passives, ce sont le résultat sédimenté d'expériences et d'anticipations antérieures. Chaque type de telle ou telle réalité singulière est ce en fonction de quoi une réalité présente est anticipée, et plus justement ce par quoi la *détermination* de la réalité présente est anticipée⁹. Il arrive à Husserl de présenter le type comme une *Vorbild*, une préfiguration du monde. Cependant, le type même pris comme sédiment n'est pas un donné matériel, ce n'est pas un concept empirique, ou un pré-concept empirique, ce n'est pas à quelque chose à partir duquel on juge, ce n'est pas non plus une figure primordiale du monde qui en dessinerait quoiqu'encore vaguement les contours. Ce n'est pas en cela que consiste la sédimentation. Et ce qui se sédimente, ce n'est pas une figure du monde, mais la possibilité elle-même de la détermination. En d'autres termes, le type est une modalisation du possible, et ce qui se sédimente dans le type et par le type, c'est précisément cette modalisation du possible. Ce n'est qu'en ce sens et à partir de lui qu'en un second temps, voire en un second sens, le type singulier d'une réalité singulière peut être considéré ensuite comme un habitus noématique, c'est-à-dire comme ce par quoi le monde ne se présente pas comme un vaste quelque chose à déterminer intégralement, mais avec un visage familier.

Comme l'expérience poursuit son cours, il va de soi que de « nouvelles déterminations typiques devenues familières sont édifiées », de sorte que des types peuvent se synthétiser entre eux pour fonder de nouveaux types. Par cette édification incessante, la typique unifie sans cesse plus le monde, la réalité sous la bannière d'une familiarité toujours plus profonde, d'une connaissance et d'une liaison toujours plus intime, bref qu'elle dresse un sens qui ne pour ne pas être purement objectif, n'en est pas moins le sens nécessaire d'un pouvoir habiter, d'une *exis*.

D'une certaine manière, la typique husserlienne se rapproche plus des « structures de typicité » que Schütz met en œuvre que des types empiriques sur lesquels il s'appuie et dont le statut ne cesse d'osciller entre le type et l'idéal-type : l'idéal-type est un type clôturé par la variation imaginaire de ses différences possibles¹⁰. La proximité de la typique husserlienne avec « les structures de typicité » qui, dans les théories ultérieures vont en partie s'autonomiser des réserves d'expériences pour être désignées par le terme de « structures de pertinence » (ce qui permettra d'éviter la confusion entre d'une part les sédiments –[les types] et d'autre part l'usage sédimenté des sédiments –

⁸ E. HUSSERL, *Expérience et jugement*, Paris, PUF, p. 42.

⁹ *Ibid.*, p. 41

¹⁰ Par quoi, chez Husserl, il s'annulerait en tant que type, à quelque niveau que ce soit, y compris au niveau empirique, et se résoudrait en objet : on peut prédiquer sur un idéal-type

[les structures de pertinence]) ne doit pas être mal entendue : la proximité se polarise sur le caractère sédimenté de ce qui n'est pas simplement matériel ou objectif. Mais encore faut-il être précis. Chez Husserl, ce qui se sédimente, ce sont les modalisations possibles de la possibilité de la détermination, et non pas des savoirs d'arrière-plans déjà acquis que l'imagination transcendantale investit dans son ouverture projective à la situation. L'externalité temporelle de l'usage des sédiments chez Schütz contraste avec la sédimentation en usage chez Husserl. Elle s'explique par la conception de la réflexivité sans cesse mise en oeuvre par Schütz : celle-ci impose la sortie de la typification en cours et la récupération après coup du sédimenté pour rendre compte, via l'imagination, de la production d'un nouvel usage dans une situation nouvelle.

Cette différence constitue également ce qui fait le départ entre le type et l'habitus entendu cette fois au sens bourdieusien. On peut en effet considérer que les schèmes d'expérience de Schütz anticipe l'habitus bourdieusien, tout en évitant, comme le souligne Céfaï, « le biais sociologiste en ce qu'elle ne se réfère jamais qu'à des savoirs d'arrière-plan, mobilisés en fonction d'indices de contextualisation et réglant une synchronie interactionnelle »¹¹. Cette affirmation n'est cependant vraie que pour les derniers écrits de Schütz : dans l'*Aufbau*, le partage entre types et savoirs sédimentés, leur rôle et leur statut respectifs demeurant relativement confus.

3. Réserves d'expériences et structures de typicité/pertinence

Dans les années 50 Schütz distinguera mieux expériences en réserves et usages sédimentés des réserves d'expérience en désignant les schèmes d'expérience, parfois appelées structures de typicité, sous le terme de structures de pertinence. Cette distinction si nécessaire soit-elle, est par ailleurs relative et arbitraire dans la mesure où les réserves d'expérience présentent toujours des expériences faites dans tels ou tels cadres, dans telles ou telles circonstances, c'est-à-dire avec telle ou telle structure. Reçues dans ce qu'elles ont été, ces configurations d'expériences sont refaçonnées spontanément par le sujet, et plus rigoureusement par les schèmes d'expérience du sujet qui trouve dans le mouvement de projection vers le monde le lieu de leur efficace.¹²

Dans les derniers textes, en autres, dans *Relevance*, Schütz va préciser le contenu des réserves d'expériences : « a) elles regroupent les « connaissances de » et les « connaissances sur », c'est-à-dire la masse des connaissances superficielles suffisantes en usage quotidien, et des savoirs-faire précis b) les savoirs implicites (toutes les typifications concrètes, les savoirs explicites formulables, les raisonnements pratiques à l'œuvre, irréfléchis, dans le sens commun ou le langage naturel, c) tant les types de savoirs qui médiatisent l'engagement pragmatique dans le monde, que les types de savoirs qui

¹¹ D. CÉFAÏ, *op. cit.*, p. 89.

¹² *Ibid.*, p. 121.

permettent de maîtriser d'autres domaines de sens par la médiation de fonctions de significations ou de symbolisation d) le « know what » et le « know how », les connaissances qui peuvent être cataloguées sous la forme de propositions positives sur des états de faits ou de conscience et les dispositions corporelles et les compétences linguistiques qui permettent de produire et d'appliquer d'acquérir et de transmettre à leur tour d'autres connaissances e) les connaissances structurelles (spatialité temporalité socialité identité de soi, les schèmes opératoires de la connaissances habituelle acquis par incorporation et variables selon les positions sociales et culturelles) et les connaissances disponibles, atteignables et restaurables au cas par cas, thématiques en vue de telle ou telle finalité et donc dotées d'une fonction utilitaire ». ¹³

La relation de l'acteur à ses réserves d'expériences, à ses savoirs d'arrière-plan se présente parfois sous un aspect instrumental, c'est-à-dire que les types sont envisagés comme de véritables outils par lesquels on peut non seulement compartimenter les réalités mais également les transformer. Cette relation stratégique s'explique, comme nous le verrons plus loin par la présence du schème motivationnel, c'est-à-dire des intérêts pragmatiques, dans l'orientation de l'action. Pour Céfai, en mettant l'accent sur la mobilisation des ressources, Schütz peut être considéré comme « un pionnier dans la découverte d'une rationalité procédurale qui prenne en compte des perspectives subjectives, des informations imparfaites et des styles culturels. Le choix rationnel consiste en une procédure de soupesage, dans un champ de possibilités problématiques, entre plusieurs projets d'action, de façon à établir par délibération la balance des coûts et des bénéfices occasionnés par chaque cours d'action, et à arrêter sa décision sur la solution présumée la plus efficace et la plus économique »¹⁴. Dans ce cadre, il faut évidemment rappeler le projet de Esser¹⁵ qui étend ce schème instrumental à toutes les formes d'activités (alors que chez le second Schütz elle se décline essentiellement dans le domaine du travail et de la communication, le passage de l'un à l'autre se faisant grâce à une certaine homologie entre les réserves d'expériences et les ressources du langage). Esser « traite les recettes et les routines dans le cadre d'une théorie de l'utilité subjective escomptée, comme le résultat de choix imperceptibles ou « inconscients » en faveur des solutions les plus économiques et les plus efficaces. Il serait hasardeux d'expérimenter des stratégies inédites d'interprétation du monde ou d'intervention dans le monde, il serait dispendieux en temps et en énergie de rassembler davantage de données sur le cours présumé d'une action alternative. Les prises de risques et les suppléments de dépenses inhérents à l'innovation ou à l'apprentissage sont ainsi évités les menaces d'incompréhension ou de désajustement, de disqualification ou de

¹³ *Ibid.*, p. 123-124.

¹⁴ *Ibid.*, p. 124

¹⁵ H. ESSER, The rationality of Everyday Behaviour. A rational reconstruction of the Theory of Action by A. Schütz, in *Rationality and Society*, 1993, pp. 7-31.

délégitimation de la part des autres acteurs sont ainsi limitées. Le coût de l'accumulation et de l'acquisition de nouvelles connaissances devient trop élevé en regard de la satisfaction relative d'approximations interprétatives ou de bricolages pratiques suffisants pour définir et maîtriser la situation. »¹⁶ Pour astucieuse qu'elle soit, cette lecture, Cefaï a raison de le rappeler, ne fait pas droit à l'insistance schützienne de la dimension essentiellement passive du sens, qui se présente le plus souvent comme un sens imposé dans la situation. Par contre elle s'appuie explicitement et porte à son achèvement ce que Cefaï désigne comme la logique implicite de l'expérience qui sous-tend la théorie de l'interaction sociale de Schütz : « à circonstances similaires et à interventions similaires, conséquences similaires ». ¹⁷Pourtant, la possibilité d'une référence ou d'un renvoi stratégique aux ressources d'expériences implique, comme Sartre l'a montré, pour la critiquer, la position d'un point de vue de survol : l'acteur s'arrête, sort de son champ actuel, de sa situation et soupèse calmement, les différents choix qui s'offrent à lui dans l'anonymat et la neutralité, un peu comme si ces choix ne devaient avoir valeur pour lui qu'une fois qu'ayant bien réfléchi leur apport possible dans l'amélioration de sa situation, l'acteur s'était décidé pour tel option plutôt que pour telle autre. Ce que Sartre critique en substance, c'est outre cette capacité quasi-magique à sortir de la situation, à se défaire de l'engagement que nous y avons toujours déjà en termes de pouvoir, de volonté, d'idéaux, de convictions, de refus etc..., c'est l'incapacité à concevoir une réflexivité qui ne se produit pas dans le boudoir, quand tout est fini, mais cette réflexivité proprement opérante dans le cours de l'action que Cefaï appelle pourtant de ses vœux. A cet égard, le lien entre réflexivité externalisée et temporalisation de l'action externalisée ne fait cependant aucun doute: c'est parce que la réflexion se fait en dehors du temps interne de l'action que l'acteur doit combler le temps suspendu par l'anticipation schématisante.

Mais revenons-en à Schütz. La projectualité, c'est-à-dire « l'anticipation du futur sur le mode de l'imagination » constitue avec la typicité et la socialité l'un des traits de l'agir. Avant de rendre compte de ce qu'est la socialité et d'envisager « la gamme des relations sociales ». Il faut décrire plus précisément les fameux schèmes d'expériences, les structures de pertinences : Ces derniers sont aux nombres de trois : la pertinence topique ou thématique, la pertinence interprétative et la pertinence motivationnelle.

a) La pertinence topique.

En ce qui concerne la pertinence topique, Schütz distingue entre pertinence imposée et pertinence motivée. La pertinence imposée recouvre tous les cas où le changement de pertinence est imposé, la confrontation à une expérience étrange, le changement de province de sens, le bouleversement de la hiérarchie des intérêts qui avaient jusqu'alors prévalu, etc., bref tout ce qui vient rompre le régime ordinaire de typification et exige par conséquent une refonte

¹⁶ *Ibid.*, p. 125.

¹⁷ *Ibid.*, p. 56.

totale ou partielle des cadres de pertinence.¹⁸ En revanche, le changement de pertinence est motivé lorsqu'il « est inhérent à un déplacement volontaire de l'attention, entraînant une réorganisation de la structure thème-contexte »¹⁹ (abandon d'un thème, focalisation sur une nouvelle thématique etc,...). Que la pertinence soit imposée ou motivée, elle s'inscrit toujours dans un « cadre » préconstitué, formé par les intérêts et les attentes de l'acteur, dans lequel son agir est déjà pré-orienté passivement. Ce qui signifie que l'instauration d'un nouveau schème de pertinence ne relève pas de la seule décision, du seul acte volontaire du sujet, mais vient s'insérer dans une structuration de l'expérience qui possède sa genèse dans le vécu personnel, social, économique de l'acteur.²⁰

b) La pertinence interprétative

La pertinence interprétative opère déjà au niveau topique. Plus précisément, elle fonde le partage entre le familier et le problématique, entre ce qui pour l'acteur fait partie d'un thème et ce qui pour lui fait partie d'un horizon. Les schèmes sont d'ordre « intersubjectifs, acquis à travers l'apprentissage des pratiques de perceptions, de jugements parole en usage dans les milieux sociaux, plus ou moins partagés par les acteurs comme pivots du sens commun [...] Ce sont des compétences acquises qui à la façon d'une grammaire générative permettent d'énoncer des phrases de langage et de produire des phases d'actions correctes et sensées et d'inventer des solutions appropriées et des réponses viables aux problèmes qui surgissent de contextes de sens non maîtrisés. »²¹ La pertinence interprétative constitue une sorte de « structure d'activité » dont la rationalité est comme telle inachevable, faite de recettes et d'instructions, d'indications et de procédures plus ou moins claires, de suppositions et d'évidences dont les liens sont non-évidents et non-nécessaires. Ce sont ces derniers éléments qui expliquent la raison pour laquelle, il n'est pas possible de déconstruire la rationalité de cette structure qui est sans cesse mobilisée, pour en manifester l'origine et la fin.

c) La pertinence motivationnelle

Si la pertinence interprétative opère déjà au niveau de la pertinence typique, de manière à constituer un quasi dispositif bipolaire par lequel le monde est thématiquement découpé et traversé d'opérations nécessaires ou seulement possibles, ce dispositif est lui-même commandé par les intérêts pragmatiques de l'acteur. « La focalisation de configurations phénoménales comme thème, leur mise en scène et en récit par référence à des schèmes interprétatifs sont surdéterminées par l'impératif d'obéir à des intérêts pragmatiques. C'est par leur relation à un pouvoir-faire, à un vouloir-faire, à un devoir-faire et à un faire effectif que la thématisation et l'interprétation sont en fin de compte motivées. »²² Schütz réélabore ici une opposition de deux concepts présents dès

¹⁸ *Ibid.*, p. 133.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 135.

²² *Ibid.*, p. 136.

l'*Aufbau*, les « motifs à cause de » et les « motifs en vue de ». La distinction entre ces deux concepts porte sur le fait que les « motifs en vue de » s'inscrivent dans un contexte de sens déjà là tandis que les « motifs à cause de » sont à l'origine de l'instauration du contexte de sens. Il s'ensuit que les « motifs en vue de » sont toujours placés dans une dépendance impliquée par leur consécution aux « motifs à cause de ». Par là s'instaure une différence temporelle dans le renvoi à l'un ou à l'autre motif : tandis que les « motifs à cause de » ouvrent un horizon d'anticipation et d'attentes, les « motifs en vue de » de peuvent être saisis et rethématisés au passé dans leur trajectoire chronologique.

De cette imbrication, D. Céfai pense pouvoir dire qu'elle résout en pratique l'antinomie du déterminisme et du volontarisme « par l'ouverture d'un double horizon de causalité et de projectualité qui module la visée intentionnelle de l'action en l'inscrivant dans des chaînes de causes et d'effets dont elle semble procéder et en même temps la tend vers des pôles d'orientation téléologique qui **se réfléchissent comme des motifs ou des raisons d'agir** »²³. La justification rationnelle du parcours de l'action que l'on peut donner une fois l'action cessée, dans la réflexion sur ce qui en a motivé le départ et défini le trajet, permet de ressaisir les étapes du cours de l'action comme anticipations ou attentes plus ou moins librement posées et faits ou déterminations plus ou moins passivement subis. Mais ce n'est que dans la réflexion que nos pôles d'orientation téléologique se réfléchissent comme des raisons d'agir : en d'autres termes, nous sommes libres *modo praeterito*. Le discours réflexif sur l'action, par lequel on reprend l'action pour l'expliquer ou s'en défendre, a les allures d'une consolation du réel où nous transformons nos dépendances en raison, en mobiles, en motifs.

4. Interactions sociales vs socialité ?

a) La socialité

J'ai indiqué plus haut que l'agir possédait trois caractéristiques dans la théorie schützienne de l'interaction sociale, en l'occurrence la projectualité (l'anticipation imaginative du futur) et la typicité (les réserves d'expérience) que nous avons examiné, et la socialité qu'il nous reste à analyser. La socialité est entendue comme rapport à l'Alter Ego en majuscules, c'est à dire comme relation, indifféremment à un tu, un eux, un nous, dans lequel « tu », « eux » ou nous » ne sont pas thématés comme tels, c'est-à-dire dans lequel l'alter ego est « perçu comme évident aussi longtemps que sa présence ou son existence ne pose pas de problèmes et que l'action se déroule comme d'habitude ou comme prévu »²⁴ s'appuie sur la « présomption du partage d'un monde commun »²⁵ c'est-à-dire que les acteurs acceptent comme allant de soi l'interchangeabilité de

²³ *Ibid.*, p. 137.

²⁴ *Ibid.*, p. 57.

²⁵ *Ibid.*

leurs points de vue (les différences entre effets de position de l'ici et du là ne sont pas prise en compte) et la congruence de leur structures de pertinence. C'est du moins la position de l'*Aufbau*. Dans les écrits ultérieurs, Schütz parlera plus prudemment -mais le fond de la question s'en trouve-t-il changé?-, de l'idéalité de l'interchangeabilité des points de vue et de l'idéalité de la congruence de leur structure de pertinence. Avec un tel *passif présomptif*, tout est réuni pour que les interactions sociales se produisent au mieux, les différences et les conflits résultant au pire d'une modulation différente de l'échelle des intérêts immédiats qu'il est toujours possible de modifier en faisant valoir le poids plus grand de tel ou tel intérêt, la pertinence plus adéquate à la situation de telle hiérarchie de motifs par rapport à une autre. « L'interaction sociale est une coordination entre comportement conscients et volontaires orientés réciproquement les uns vers les autres et motivés par le projet d'Ego de provoquer une modification du flux d'expérience d'Alter Ego (motifs en vue de) en réponse à une modification du flux d'expérience d'Ego par une provocation d'Alter Ego (motifs à cause de) ». ²⁶

En ce sens l'interaction sociale est d'autant plus réussie, sur le plan formel que les acteurs anticipent bien les schèmes interprétatifs et motivationnels de leurs interlocuteurs et, sur le plan existentiel, que les interlocuteurs en question se connaissent de longue date, et sont d'autant plus intimes. ²⁷ « La plupart du temps, c'est une sorte d'harmonisation préétablie ou d'orchestration irréfléchie entre contextes subjectifs de sens qui se met en place entre acteurs qui n'ont de relation les uns avec les autres qu'anonyme et occasionnelle » ²⁸. Le problème nous dit Céfai est de savoir « si cet accord et cette entente a) sont prédonnés au déploiement de l'interaction et sont explicables par le partage des réserves d'expériences (où l'on retrouve l'homologie structurale et l'ajustement automatique entre systèmes de dispositifs cognitifs et normatifs de Parsons) b) se co-constituent au cours de la temporalisation de l'interaction, la référence aux circonstances étant primordiale dans la configuration de celle-ci (où l'on retrouve l'application improvisée et l'élaboration continue des procédures ethnométhodiques de Garfinkel). » ²⁹ La solution de Schütz, selon Céfai, balance entre ces deux possibilités : elle rompt avec la première en ce que, d'une part, la congruence des réserves d'expérience n'est pas parfaite ou totale et, d'autre part, en ce que l'instauration d'un contexte de sens commun n'est jamais achevée. Par la conjonction de ces deux éléments se crée un espace de jeu où « il y a place pour un flux d'expérience – le lieu de la *phronèsis* d'Aristote ou du *Gemeinsinn* de Kant, qui requièrent l'un comme l'autre un travail de schématisation de la situation, par la faculté de l'imagination en acte, *in situ* et *in tempore*. » ³⁰ Une lecture externe montre néanmoins que le balancement entre les deux solutions

²⁶ *Ibid.*, p. 88.

²⁷ *Ibid.*, p. 89.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*, p. 90.

proposées typiquement par Parsons et Garfinkel, recouvre l'ambiguïté récurrente entre une position de type a priori (l'harmonie préétablie) et une position internalisée de la constitution de l'entente (co-constitution temporelle en référence à des contextes de sens communs). Et la stabilisation de ce balancement ne se fait pas dans une synthèse entre ces deux positionnements comme le prétend Céfaï, mais bien dans l'adoption d'une structure transcendantale qui admet et repose sur l'idéalité de l'interchangeabilité des points de vue et l'idéalité de la congruence des structures de pertinence. Soutenir que la congruence est *in concreto* imparfaite, ne supprime pas sa fonction de structure *apriorique de l'entente*, mais conditionne l'entente effective à une schématisation comme le *Gemeinsinn* kantien, en effet.

Ce n'est cependant pas une naïveté éventuelle qui autorise Céfaï à dire qu'il y a un balancement entre les deux positions susmentionnées : dans la perspective d'une sociologie compréhensive, il s'agit d'une vue totalement correcte. Le problème se situe à un autre niveau, dans le passage à sociologie descriptive qui doit conserver les mêmes a priori, sous peine de décohérer la compréhension de l'interaction sociale, du domaine auquel elle est corrélée, en l'occurrence la socialité. Or, les relations sociales relèvent de l'ordre descriptif, elles sont définies par des idéaux-types reçus dans leur généralité, et non par des types idéalement conçus. La trajectoire du type à l'idéal-type structurée transcendantalement dans la sociologie compréhensive perd ici sa cohérence, puisqu'il ne s'agit somme toute que de présenter des types équivalant des *facto* à des idéaux-types. C'est la raison pour laquelle on va voir D. Céfaï refuser très logiquement la « Nous-relation pure » de Schütz, sans voir que cette nous-relation n'est que le nom donné au passif présomptif de l'interaction sociale, l'idéalité de l'interchangeabilité des points de vue et l'idéalité de la congruence des structures de pertinence, nécessaire non seulement à l'interaction sociale mais également à la socialité, sauf à dissocier totalement les deux domaines, ce qui n'est pas envisageable.

b) Les relations sociales

Dans le cadre schützien, il est possible de différencier cinq types de relations sociales : la relation de face-à-face, l'observation sociale directe, la relation sociale anonyme, l'observation sociale indirecte et la relation sociale historique.

1) **La relation de face à face** est la relation première voire la relation typique dont le schème se répercute à tous les niveaux dans la mesure où l'Alter Ego peut être indifféremment un « Tu » ou « Nous », ou « Eux ». Du moins c'est la thèse, car en réalité, la relation de face-à-face met en vis-à-vis un « je » et un « tu ». Dès lors qu'elle met en relation un « Je » et un « Eux », voire un « Nous », l'Alter Ego est typifié ; et pour retrouver une dimension participative, une relation d'échange réel, il faut alors modifier la relation pour en revenir à la relation primitive, la relation « Je-tu ». La socialité ne suppose-t-elle pas

pourtant une pluralité d'individus échangeant réellement, une pluralité d'individus qui ne sont ni dans un pur face-à-face perceptif, charnel, bipolaire, ni des individus typifiés dans un no man's land perceptif ? Dans la relation de face-à-face il faut, selon Schütz, distinguer la « Nous-Relation pure » de la « nous-relation concrète ». La « Nous-relation pure » constitue en quelque sorte l'a priori transcendantal de l'intercompréhension et de l'interaction dans la « nous-relation concrète » : elle subsume l'orientation immédiate et réciproque des sujets les uns vers les autres.³¹ D. Céfai souligne le caractère incongru de cette « Nous-relation pure » dans le cadre d'une sociologie qui se déploie sur le sol de l'attitude naturelle, d'autant qu'en tant que structure formelle, elle ne paraît avoir « qu'une fonction descriptive ou analytique pour le chercheur sans correspondre à aucune expérience spécifique chez les acteurs. Elle ne se donne jamais dans les interactions sociales en train de s'accomplir telles qu'elles sont vécues dans leur actualité concrète mais seulement dans un acte d'interrogation sur les conditions de possibilité de la constitution de la « Nous-relation concrète ». Pourtant, cette fameuse « orientation réciproque » des individus, est à ce point observable dans l'interaction sociale, que D. Céfai n'a pas hésité à dire que la plupart du temps, il semble qu'une harmonie préétablie soit à l'oeuvre. Or cette cohésion native des individus entre eux, est-il possible que les acteurs ne la remarquent pas, qu'ils n'en fassent pas réellement l'expérience, c'est-à-dire qu'elle ne soit pas leur univers fondamental de croyance ? Faut-il penser que seul le sociologue aurait besoin d'une telle structure pour comprendre les interactions sociales, tandis que l'acteur, lui, n'en aurait pas besoin pour interagir socialement ? Que décrit alors la sociologie descriptive ? Son auto-compréhension d'une compréhension qui n'a pas lieu tandis que la sociologie compréhensive aurait pour tâche de comprendre cette auto-compréhension-là ?

Quoiqu'il en soit Céfai préfère s'en tenir à la description de la « Nous-relation concrète ». Celle-ci engage une co-existence temporelle concrète au sein de laquelle les différents degrés de proximité et d'éloignement des acteurs prennent littéralement corps et conditionne le style, plus ou moins harmonieux, de l'enchaînement des positions de sens et d'interprétations de sens qui « s'ordonnent progressivement dans les contextes subjectifs de sens des interlocuteurs, en les rectifiant, en les recomposant »³². Remarquons qu'ici comme ailleurs, la réflexion se joue dans l'après-coup, ou plutôt dans le dehors de l'interaction concrète. Mais la relation de face-à-face semble bien s'y prêter dans la mesure où, affirme D. Céfai, elle se prête à « toutes sortes d'interruptions par lesquelles les interactants se livrent à des opérations réflexives de clarification, résumé, commentaire, reformulation. Cette veine d'exploration qui sera celle de l'ethnométhodologie n'est pas celle de Schütz qui

³¹ *Ibid.*, p. 92-93.

³² *Ibid.*, p. 94.

constate pourtant qu'il y a dans l'Umwelt une interrogeabilité du Tu que je tiens sous mon regard à portée de ma voix. ».³³

2) **L'observation sociale directe** se différencie de la relation de face-à-face par ceci que l'orientation entre acteurs n'est plus réciproque mais unilatérale. Dans cette mesure, il n'y a pas de coordination des actions et des discours respectifs, pas de co-constitution des contextes subjectifs de sens, et pas non plus de vérification possible de ce que, en tant qu'observateur, j'impute à l'autre, en termes de schèmes motivationnels ou interprétatifs. La seule manière pour l'observateur, de s'assurer de la validité de sa compréhension du sens subjectif de l'observé réside dans la production par remémoration d'actions similaires, d'une maxime sur le rapport entre les motifs de ces actions qu'il appliquera par analogie à ce qu'il observe en présumant qu'elle est valable pour l'appréhension du contexte des observés, ou encore en faisant recours aux connaissances typiques de la réserve d'expériences. En d'autres termes, l'autre est schématisé grâce aux connaissances typiques-ce qui remarquons-le, nécessite le support de la nous-relation pure, et plus précisément, de l'idéalité de la congruence des structures de pertinence. Sociologiquement, l'important est néanmoins que ce type de relation peut se transformer en relation de face-à-face, par où l'on retrouve « les deux pôles (observation participation) entre lesquels s'inscrivent toutes les méthodes d'enquête et d'investigation du travail de terrain en sciences sociales ».³⁴

3) la **relation sociale anonyme** marque l'évolution d'une relation entre partenaires (réalisée ou possible) à une relation entre contemporains, évolution qui se traduit par le rétrécissement des perspectives d'appréhension d'autrui, dans la mesure où il n'y a pas d'incarnation et, par conséquent, pas d'immédiateté temporelle entre les acteurs. Dans la relation sociale anonyme, j'entretiens une relation indirecte et impersonnelle, orientée vers eux, composée de contemporains plus ou moins anonymes et donc plus ou moins typifiés : « le contemporain est appréhendé à travers des types qui suppléent l'épreuve de la co-présence dans la constitution du lien intersubjectif »³⁵ Ici la typification se diversifie en types matériels et types personnels: le type de la fonction ou des actions que le contemporain est sensé accomplir (type personnel) et le type d'institution qui sont le cadre de ces opérations (type matériel). L'alliance de ces deux types est nécessaire pour pouvoir typifier mon vis-à-vis, par exemple l'employé de poste. C'est dans cette catégorie que l'on retrouve d'autres types hiérarchisés selon leur degré d'anonymité tels le type caractérologique, par lequel j'appréhende des personnes qui ont pour moi « des noms propres, que j'ai déjà rencontré, mais aussi des proches dont je vise un comportement typique »³⁶ b) le type habituel qui « vise la définition d'acteurs en termes de

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, p. 96.

³⁵ *Ibid.*, p. 97.

³⁶ *Ibid.*, p. 99.

fonctions »³⁷ c) les collectifs sociaux qui sont personnifiés par les désignations de l'état de la nation de l'économie de la classe etc...4) les objets de culture « tels que les systèmes d'outils, les formations de sens telles que les systèmes de signes qui appellent la constitution de types matériels du contexte objectif de leur production et de leurs usages et les types personnels correspondants de leurs producteurs et de leurs usagers ».³⁸

4) **L'observation sociale indirecte** : Dans ce cas-ci, l'acteur typifié n'apparaît même plus dans sa contingence d'acteur, il est un conglomérat de « représentations idéales-typiques que l'observateur manipule en général et dans l'abstrait »³⁹, en se référant à des articles de journaux, des archives administratives, bref le domaine par excellence pour Schütz du déploiement des sciences sociales.

5) la **relation sociale historique** se différencie de l'observation sociale indirecte en ce que l'observateur ne partage plus nécessairement les mêmes réserves d'expérience que l'observé : c'est le cas du rapport qu'entretient l'historien avec son objet.⁴⁰

Ces différentes descriptions, outre leur utilité pragmatique, montrent assez que **toutes les relations sociales** décrites, et non les seules relations indirectes et historiques, le sont via des **idéaux-types**. En effet, il n'est pas concevable de faire le partage entre un idéal-type plus ou moins concret (par exemple le Je et le Tu de la relation de face-à-face constituants à ce point l'idéal que la relation sociale directe a pour horizon d'accomplissement le retour à cette relation primitive) et un idéal-type plus ou moins abstrait, car l'idéal-type comme tel n'a pas de degrés, il est la généralisation et l'idéalisation d'un concret. En revanche, il y a bien une distinction à faire entre un usage concret d'un idéal-type, c'est-à-dire un usage contextué de cet idéal-type via une schématisation qui recoupe la convergence des structures de pertinence et, d'autre part, un usage contextuellement abstrait d'un idéal-type qui requiert la suspension de la présomption de convergence des structures de pertinence, et permet partant, la recontextualisation historique des idéaux-types.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, p. 100.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 101.

Conclusion

Le partage confus du type et de l'idéal-type en sociologie, l'identification fréquente et subreptice de l'un à l'autre explique les ruptures de l'épistémologie de référence. En effet, si le passage du type à l'idéal-type paraît indolore dans le cadre d'une sociologie compréhensive, c'est que la sociologie compréhensive n'opère qu'avec des structures d'ordre transcendantal- et fatalement avec les seuls idéaux-types-, comme le manifeste le recours aux idéalités de l'interchangeabilité des points de vues et de la congruence des structures de pertinence. En revanche, dans une sociologie descriptive, il est nécessaire de faire la part entre un type et un idéal-type de manière à pouvoir décrire un concret contextué. Comme cette distinction n'est pas structurellement définie, la seule manière de combler le déficit, est de conserver l'idéal-type en lui assignant une concrétude par schématisation. Il n'y a là rien d'insurmontable tant que le discours va de la sociologie compréhensive à la sociologie descriptive. Par contre, avec son a priori empiriste, la sociologie descriptive ne peut se muer en sociologie compréhensive qu'en faisant comme si elle usait de types que la sociologie compréhensive transformerait après coup en idéaux-types. Ce « comme si » analogique, synonyme d'un transfert épistémologique non assumé et encore moins explicité, se répercute nécessairement à l'intérieur même de la sociologie descriptive, obligée d'expliquer une tension inexistante entre un type contextué illusoire et un usage bien réel de l'idéal-type ce qui provoque l'ambiguïté d'une réflexivité tantôt immanente à l'agir tantôt transcendante à lui. Enfin, cette décohésion interne provoque à son tour la décohésion des champs d'analyse, ainsi que l'atteste la rupture entre socialité et interactions sociales.